

# Ouverture

DOMINIQUE QUINIO<sup>1</sup>

Bonjour à toutes et à tous. Soyez les bienvenus, que vous soyez des fidèles des Semaines sociales ou que vous nous découvriez aujourd'hui. Bienvenue également aux personnalités qui sont avec nous aujourd'hui ou demain, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille, Mgr de Moulins-Beaufort, Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, secrétaire général de la Conférence des évêques de France, P. Pierre-Yves Pecqueux, secrétaire général adjoint de la CEF, les représentants des groupes et mouvements partenaires de cette session, les Apprentis d'Auteuil, l'Union nationale des associations familiales, les Scouts et Guides de France, les Scouts musulmans de France, le laboratoire d'idées Vers le haut, Bayard Presse et particulièrement *La Croix* et la presse jeunesse, le secrétariat général de l'Enseignement catholique.

C'est un honneur et une grande émotion pour moi d'introduire cette rencontre, la 91<sup>e</sup> session des Semaines sociales de France. 91 éditions, quelle histoire ! Émotion d'être un maillon de cette longue chaîne ; émotion d'avoir reçu le flambeau des mains de Jérôme Vignon, pleinement impliqué dans la préparation de cet événement dont le thème avait été choisi « sous son règne », si j'ose dire. Émotion d'endosser cette responsabilité, alors que l'un de nos grands anciens, Jean Boissonnat, qui apporta tant aux Semaines sociales, vient de nous quitter. Lui qui, rappelons-le, soucieux de transmission, avait écrit au tournant du siècle une *Lettre aux jeunes Européens*.

À intervalles réguliers, les Semaines sociales se sont emparées du sujet. Tous les 25 ou 30 ans, l'espace d'une génération. Mais la dernière date de 2005 : « Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés » : le temps s'accélère ou l'urgence se

---

<sup>1</sup> Dominique Quinio est présidente des Semaines sociales de France.

fait sentir ! « Ensemble, l'éducation », tel est le titre de cette 91<sup>e</sup> session. Ces deux mots nous vont bien au teint. Éducation, parce que, d'une certaine manière, c'est la raison d'être des Semaines sociales ; ses créateurs ont toujours voulu que ce soit un lieu d'éducation, de formation à la pensée sociale chrétienne, à l'engagement au service de la société. Ensemble, parce que c'est en dialogue avec des personnes qui ne partagent pas nos convictions et en partenariat avec des mouvements qui nous sont si proches, que nous voulons avancer dans la réflexion et dans les solutions que nous pouvons proposer.

Il n'est une découverte pour personne que nous vivons une époque complexe, tourmentée : il y a une semaine, on rappelait la mémoire des attentats du 13 novembre 2015 ; l'attrance de certains jeunes Français pour l'idéologie de l'État islamique ; il y a eu le Brexit, le non du Royaume-Uni à l'Europe ; l'élection de Donald Trump ; les scrutins à venir en France mais aussi en Italie, en Allemagne. Si la question de l'éducation n'apparaît pas de prime abord dans les propos de campagne (moins que la sécurité ou le chômage), elle est pourtant au cœur des problématiques sociales et sociétales. L'éducation, et pas seulement l'école, même si celle-ci, comme la famille, est essentielle dans le dispositif.

C'est pourquoi, à quelques mois des élections françaises, nous avons voulu en faire notre thème d'année. En préparant la session, sous la houlette de Pierre-Yves Stucki, vice-président des Semaines sociales, avec plusieurs membres du conseil d'administration, et avec d'autres organisations, associations, institutions, dont c'est le pain quotidien et qui en maîtrisent tous les enjeux. Et en nous appuyant sur la réflexion des antennes régionales des SSF.

Nous sommes partis de deux convictions : d'une part, l'éducation, c'est l'affaire de tous. La famille et l'école, certes, mais aussi beaucoup d'acteurs différents : les mouvements de jeunesse, les clubs de sport, les formations artistiques, les religions, les copains, les médias, le monde du travail. Parents et école souvent ont tendance à minimiser cet apport et à cultiver une méfiance réciproque. Si le système ne marche pas, si la société ne va pas bien, si l'ascenseur social est en panne, si les inégalités ne régressent pas, si trop de jeunes restent sur le bord du chemin, c'est que ces acteurs premiers ne feraient pas bien leur travail. Se renvoyer la responsabilité des échecs est une attitude stérile, chacun doit s'interroger sur sa manière d'être éducateur. Pour nous, il est essentiel de coopérer, de nouer des alliances. Et c'est ce que nous essaierons de montrer tout au long de ces deux jours.

Deuxième conviction : l'éducation, c'est l'affaire de toute une vie, sur le plan personnel, familial, professionnel, de l'engagement. La référence est ringarde, sans doute ; vous m'en excuserez, mais elle est pour moi parlante : « Pour faire un homme, chantait Hugues Aufray, Dieu que c'est long ! » Et il le répétait quatre fois, au cas où on ne l'aurait pas compris. Faire un homme ou une femme, c'est l'histoire d'une vie entière.

Nous n'avons jamais fini d'être éduqués et jamais fini d'être éducateurs. Les parents le savent, comme les enseignants : leurs enfants, leurs élèves, aussi, les éduquent et pas seulement parce qu'ils maîtrisent mieux les subtilités informatiques. Ils nous font grandir. C'est pourquoi l'une des innovations de cette année est de proposer un programme spécial parents (ou grands-parents)-enfants.

Cet apprentissage de la vie tout au long de la vie, qui est notre lot commun, doit permettre à chaque personne de développer tous ses talents, quels qu'ils soient (intellectuels, manuels, artistiques, relationnels ou sportifs), et nous apprendre à mieux vivre ensemble, à mieux agir ensemble, à témoigner plus de fraternité, dont notre monde semble manquer aujourd'hui. Ce sont les deux poumons de l'éducation qui doivent rendre l'air plus respirable.

Nous nous interrogerons pour savoir si, malgré nos différences, malgré nos divergences, nous pouvons nous mettre d'accord sur ce que doivent être, dans une société pluraliste et multiculturelle, les finalités de l'éducation. S'appuyant sur la pensée sociale de l'Église, un document publié par l'Enseignement catholique le rappelait : « Il découle de sa vocation sociale que l'homme est impuissant à réaliser seul une vie pleinement humaine. Il ne peut s'"humaniser" que dans une communauté de personnes. La socialisation est donc nécessaire au perfectionnement de la nature humaine. » L'éducation comme aide à s' « humaniser ».

Beaucoup de dispositifs existent déjà, beaucoup de professionnels ou non professionnels expérimentent des approches nouvelles. Il ne s'agit pas pour nous de réinventer la lune, de concocter une énième réforme de l'éducation, mais d'approfondir des pistes existantes et d'en ouvrir de nouvelles pour mieux tenir ces deux bouts de l'ambition éducative : l'épanouissement personnel et le bien de la collectivité. Nous avons voulu que cette recherche de solutions soit collaborative (cela n'existe pas que pour les voitures ou les hébergements). La méthode et les résultats vous seront présentés et présentés aussi aux spécialistes éducation de différents partis politiques.

Ces propositions ne s'adressent pas qu'aux autres, aux politiques, à l'État, aux structures d'enseignement, aux collectivités locales, mais à chacun de nous, puisque tous nous jouons un rôle éducatif : le besoin d'exemplarité, la cohérence indispensables à toute éducation nous concernent au premier chef. Nous ne devons pas, nous parents ou grands-parents, avoir pour seul désir la réussite des nôtres, mais l'ambition de la réussite pour tous. La réussite ne se limitant pas à l'excellence scolaire.

La directrice du Lycée Charles Péguy, situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Dominique Paillard, membre de la communauté Saint-François Xavier qui l'anime, nous rappelait lors d'une rencontre qui précéda celle-ci, une citation de l'écrivain Charles Péguy: « Une société qui n'éduque pas est une société qui ne s'aime pas, qui ne s'estime pas. » Comme quoi nos interrogations ne datent pas d'hier. « Les crises de l'enseignement ne sont pas des crises de l'enseignement ; elles sont des crises de vie », disait-il encore. Une clef d'explication, peut-être, de ce que nous vivons

Ensemble, l'éducation

aujourd'hui. Et un appel à mettre l'éducation au cœur de nos projets. Pour que notre société s'aime davantage.